

**Italian Association for Middle Eastern Studies (SeSaMO)
Annual Conference**

**Université Ca' Foscari - Venise
16-17 janvier 2015**

Appel à communication

Date limite d'envoi des résumés (en français ou anglais) : 5 septembre 2014.

Urbanismes expérimentaux et alternatifs dans la région MENA : construire une recherche critique et « politique » sur les modes renouvelés de faire la ville

Coordinateurs :

- Pierre-Arnaud Barthel, CNRS Latts, Université Paris-Est, barthelp@enpc.fr
- Valérie Clerc, IRD CESSMA, valerie.clerc@ird.fr

Résumé

Ce panel est centré sur les formes renouvelées de faire la ville dans la région MENA (urbanisme environnemental, éco-quartiers, urbanisme résilient, « responsive urbanism », initiatives participatives, urbanisme durable...). Il abordera deux types d'espaces, les quartiers précaires ou informels, où des formes renouvelées et expérimentales sont à l'œuvre, et les grands éco-projets ayant adopté depuis quelques années des démarches écologiques à côté de stratégies globales. L'hypothèse est que la région MENA est travaillée au moins depuis les années 2000 par de nouvelles formes d'urbanisme porteuses de signaux faibles de changements et d'innovations à la fois dans la gouvernance de l'action urbaine, mais aussi au niveau de la professionnalisation et de l'apprentissage de nouveaux modes de faire, penser et intervenir sur la ville, dont les dimensions environnementales et de durabilité sont des moteurs. Le panel visera à comprendre les raisons pour lesquelles, toutefois, cette région du monde peine à « actualiser » son logiciel sur les théories et pratiques de l'urbanisme.

Argumentaire scientifique

Cette proposition de panel est centrée sur les formes renouvelées de faire la ville dans la région MENA. Sans épuiser les qualificatifs qui accompagnent ces modes de faire pour les nommer, il est possible de se référer à l'urbanisme environnemental, qui désigne un champ de pratiques émergentes à l'origine d'éco-quartiers, voire éco-cités ; à l'urbanisme résilient qui

se définit par une intervention soucieuse d'affirmer la robustesse des quartiers ; au « responsive urbanism » qui met en valeur sur le caractère adapté des réponses urbaines dans les quartiers informels ; aux initiatives participatives « bottom-up », qui se traduisent par la prise en charge de l'action par les pouvoirs publics locaux et les communautés ; ou désormais plus classiquement à l'urbanisme durable, dont les définitions multidimensionnelles justifient des renouvellements multifformes de l'action.

Les territoires d'expérimentation sont d'échelle multiple : quartier, ville, agglomération. Si l'on évoque ici sans épuiser tous les types de territoire où se déploie des processus émergents, il est possible d'évoquer l'action de renouvellement durable dans les quartiers précaires tout comme l'éco-urbanisme dans de nouveaux territoires d'extension urbaine.

Premier type d'espace, les quartiers précaires constituent un des types de tissus urbains où des formes renouvelées et expérimentales sont à l'œuvre, car ils constituent la part la plus importante du développement des villes du Sud à venir. Ils sont également les plus exposés, non seulement aux inégalités socio-économiques et spatiales, mais aussi aux enjeux environnementaux, du fait de leur localisation et du non-respect des normes de construction. L'enjeu y est bien d'inventer la restructuration « la plus adaptée possible » des quartiers précaires vulnérables et non de copier-coller des démarches « vertes » plaquées et mal adaptées. Autrement dit, il s'agit de partir d'une reconnaissance des qualités et savoir-faire existants dans ces quartiers et d'inventer des solutions innovantes pour intervenir dans ces quartiers, peu coûteuses et réalistes comptes tenus des capacités (financières, techniques) des ménages et des autorités locales. In fine, l'objectif est de réduire les inégalités sociales, économiques, culturelles et environnementales et bien sûr afin de les rendre plus résistants et robustes en cas de crises. Là encore, l'intervention du financement et de l'assistance de bailleurs de fonds et autres canaux de la coopération est souvent identifiable dans le montage et la gestion de projets dits « pilotes ».

Dans le cas des éco grands projets, il est possible de répertorier des premiers exemples de grands éco-projets dans la région MENA ayant adopté depuis quelques années des démarches écologiques ou se revendiquant comme tel. Ces démarches relèvent pour une grande part de celles mises en œuvre ailleurs dans le monde, mais connaissent des traductions locales spécifiques. Elles connaissent les contributions d'experts et des conseils internationaux, bénéficient parfois des apports des coopérations internationales et des bailleurs de fonds. Elles sont utilisées localement pour réorienter les politiques urbaines et environnementales (échelles nationale et locale) et valoriser de nouvelles expertises nationales. Leurs contenus s'infléchissent souvent en fonction des contraintes et des priorités du contexte urbain du projet. Malgré leur intérêt, les premiers projets urbains « éco » du monde arabe demeurent encore peu analysés et leurs enseignements peu travaillés.

L'hypothèse est que la région MENA est travaillée au moins depuis les années 2000, comme les autres régions du monde, par de nouvelles formes d'urbanisme qui, à des degrés divers, sont porteuses de signaux faibles de changements et d'innovations à la fois dans la gouvernance de l'action urbaine, mais aussi au niveau de la professionnalisation et de l'apprentissage de nouveaux modes de faire, penser et intervenir sur la ville, dont les dimensions environnementales et de durabilité sont des moteurs. Toutefois, cette région du monde, à la différence d'autres, peine à « actualiser » son logiciel sur les théories et pratiques de l'urbanisme. Le panel visera à en comprendre les raisons. Trois angles de recherche sont privilégiés :

1- Les projets d'urbanisme « innovants » ou alternatifs dans la région MENA : une recrudescence depuis les « printemps arabes » ?

Les projets d'urbanisme « innovants » ou alternatifs dans la région MENA sont-ils en recrudescence depuis les « printemps arabes » ? Quels changements occasionnent-ils ? Autour de papiers les recensant et analysant ce qui « fait » changement, l'enjeu du panel est d'explorer ces signaux faibles par rapport à un urbanisme autoritaire majoritaire, top-down, mainstream et les effets que ces nouvelles formes d'urbanisme ont sur les modes de faire et penser la ville dans la région MENA. Quelles nouvelles manières de faire (design, management de projet, mise en œuvre) ? Quelles nouvelles valeurs et priorités sont-elles promues ? Quels espaces de contact et de frottement entre les pratiques et références locales, d'une part, et les conceptions internationales et étrangères, d'autre part ?

2- Faux-semblants, freins et blocages dans la mise en œuvre des projets : symptômes de principes contradictoires ?

Une recherche critique mettra en perspective les faux-semblants de cet urbanisme quand il se communique comme « vert », « participatif » « responsif » ou « résilient », ainsi que les freins et éléments de blocages dans la mise en œuvre des projets, qui peuvent manifester les contradictions profondes de l'action ou des problèmes de gouvernance locale des politiques publiques. Parmi les difficultés de l'intervention, on peut penser dans les quartiers populaires ou informels aux problèmes d'application des réglementations dans des quartiers par définition construits hors respect des normes de construction et d'occupation ou aux manques de prise sur les acteurs impliqués dans la fabrication de ces quartiers (artisans, promoteurs, propriétaires) pour former, sensibiliser, changer les pratiques.

3- Urbanisme alternatif versus pouvoirs publics : changements ou inertie dans la gouvernance des villes ?

Enfin, le questionnement de ce panel cherchera à comprendre pourquoi ces expériences « alternatives » ne parviennent pas à dépasser le cadre strict du projet « pilote » pour se généraliser et devenir une pratique en soi et une brique dans la doxa des professionnels de la région. Une piste semble être que les pouvoirs publics centraux peuvent dans certains cas arriver à désamorcer tout effet de gouvernance « subversive » qui changerait trop l'ordre de la fabrication de la ville et l'agencement des compétences tout en gardant l'aspect technique d'un projet ou d'une méthodologie de projet dit « innovant ».

Types de contributions

Les communications, en anglais ou en français, seront basées sur des retours d'expériences et une réflexion critique. Des éclairages venant d'autres aires culturelles seront les bienvenus.

Mode de dissémination

Ces papiers pourront faire l'objet par la suite, pour les auteurs qui le souhaitent, d'articles scientifiques réunis dans un numéro de revue (Built Environment..) et/ou d'une synthèse dans un site spécialisé en ligne (Jadaliyya...).

Modalités de soumission

Les propositions de communication (environ 250 mots) devront parvenir sous forme de fichier électronique (format.doc ou .pdf) aux deux coordinateurs, **avant le 5 septembre 2014**

- Pierre-Arnaud Barthel: barthelp@enpc.fr

- Valérie Clerc: valerie.clerc@ird.fr

Une réponse sera donnée aux auteurs le 20 septembre 2014 au plus tard.

La conférence se tiendra à l'Université Ca' Foscari, à Venise, les 16 et 17 janvier 2015.

Pour plus d'informations :

<http://www.sesamoitalia.it/call-for-papers-sesamo-annual-conference-venice-january-16-17-2015/>